

Un des plus grands souverains vietnamiens

Lê Thánh Tông 1442 – 1460 - 1497

Quand le touriste se promène à Saigon, la rue parallèle au boulevard Lê Lợi - une des artères fondamentales de la ville – lui semble nettement moins flamboyante bien que plus longue ; cette rue a été longtemps la rue des chausseurs et des maroquiniers dans sa partie ouest. Et pourtant elle porte un très grand nom : Lê Thánh Tông, empereur vietnamien de la deuxième moitié du 15^e siècle, et petit-fils de Lê Lợi. Ainsi cohabite en parallèle le souvenir de deux monarques illustres chacun, l'un au titre de la délivrance du pays de l'invasion chinoise, l'autre pour un règne particulièrement long et bénéfique au Viet Nam

On dit d'un monarque qu'il est grand quand il laisse une œuvre durable et utile à la nation, dans des domaines aussi diversifiés que la législation (ainsi le code d'Ammourabi), l'industrie (le Colbertisme sous Louis XIV), les prouesses militaires (Lê Lợi, précisément), l'administration (Napoléon 1^{er}), ou quand il a su (ré)unifier un pays, tel Qin Shi Huang ou Victor-Emmanuel d'Italie. Que dire dans ce cas de l'empereur Lê Thánh Tông, qui a su laisser une œuvre fournie, dans tous ces domaines à la fois ? Car ce souverain, l'un des plus grands rois vietnamiens, a laissé au bout d'un règne de presque 4 décennies un pays agrandi et respecté de ses voisins, un code civil utilisé pendant plus de 3 siècles, une organisation en profondeur du Viet Nam, l'embellissement de Thăng Long (Hà Nội actuel), et à sa mort des finances nationales saines. Belle prouesse pour un roi particulièrement éclairé, pourtant initialement écarté du trône, cas fréquent dans l'histoire vietnamienne.

Autel dédié à Lê Thánh Tông au Vietnam →

La jeunesse

Lê Thánh Tông – utilisons en effet la vraie graphie **(1)** - est étrangement né dans une pagode. En effet, sa mère, Ngô Thị Ngọc Đào, était l'une des nombreuses épouses de Lê Thái Tông, qui a régné de 1434 à 1442. Victime d'une médisance d'une rivale alors qu'elle était déjà enceinte des œuvres du roi, elle avait été obligée de se retirer à la pagode Duc Khanh (appelée également pagode Huy Vân), dans l'arrondissement actuel de Đống Đa, à Hà Nội, où naquit le jeune prince Lê Tư Thành. La Cour en était bien au courant, mais laissa tranquille l'enfant-prince durant longtemps.



En effet, à la mort de Lê Thái Tông, le successeur désigné qui était Lê Nhân Tông n'avait que 12 ans. Un autre fils de Lê Thái Tông, Nghi Dân, avait été écarté du trône. Ceci laissa la régence à la Reine-Mère, Première Epouse du roi défunt, ce qui contentait tout le monde, dont les puissants grands mandarins (đại thần) manipulant le roi-enfant, qui put ainsi rester sur le trône. Pas pour longtemps. En effet, en 1449, le prince Nghi Dân écarté du trône et aux aguets depuis longtemps, le fit assassiner lui et sa famille proche, incluant la Reine-Mère, et s'installa sur le trône, demandant l'investiture – purement protocolaire car elle ne le refusait pratiquement jamais – de la Cour de Pékin, suzeraine théorique.

Durant tout ce temps, Lê Tư Thành futur Lê Thánh Tông a étudié. Il avait été inscrit au Quốc Tử Giám (Collège National, dans l'enceinte du Temple de la Littérature, à Hà Nội) réservé aux enfants des princes, des mandarins et aux élèves méritants du pays, où il excella dans les études. Sa mère veilla sur lui et lui fit inculquer tout ce qu'un prince de l'époque devait savoir. Le jeune prince retint tout, et en resta définitivement

reconnaissant à sa mère. De là sa piété filiale constante et très connue, ainsi qu'une ouverture de l'esprit sans méconnaissance des travers humains, ce qui l'aïda lors de la mort de Nghi Dân. Sans parler d'une vive intelligence innée.

Nghi Dân ne resta en effet sur le trône que 8 mois. Lassés de ses fougades et de ses meurtres, des membres de la Cour révoltés le firent tuer, et appelèrent Lê Tư Thành sur le trône, car dernier fils vivant de feu Lê Thái Tông. Des doutes restaient sur les capacités du nouvel empereur, car il avait vécu dans la discrétion. Ces doutes furent très vite dissipés : le jeune – il avait 18 ans - et nouveau monarque s'imposa dès le début, et dans tous les domaines, étonnant la Cour.

Le règne

La défense contre le nord

Le pays fut découpé en 5 régions militaires, chacune disposant en permanence de l'équivalent d'une division d'armée actuelle. L'ensemble « pesait » environ 70 000 hommes disponibles instantanément, chiffre important pour l'époque, auxquels s'ajoutaient les mobilisables de suite. A cet effet, Lê Thánh Tông, par un système de recensement une fois tous les 6 ans, pouvait compter sur un volume connu de population mobilisable d'une part, et pouvait d'autre part suivre la variation démographique déterminant l'assise générale des impôts. Pour parfaire la défense nationale, des concours triennaux étaient, comme pour les mandarins civils, organisés pour les cadres militaires. Mesure étonnante mais fructueuse, les candidats aux concours militaires étaient punis en cas d'échec ! Imaginons les candidats à Saint Cyr, Sandhurst, ou West Point sanctionnés en cas d'échec aux examens de nos jours... Ceci fit que seuls des candidats extrêmement motivés cherchaient à passer les concours militaires, d'où un encadrement de qualité pour l'armée.

Brûle-parfums, dynastie des Lê, 16^e siècle →

L'administration

Il fallait panser les plaies mandarinales issues des 2 règnes précédents dont la courte période de Nghi Dân. Ceux des mandarins ayant été souvent injustement destitués, mis à l'écart, ou mis à mort tant par Lê Lợi (on retient moins ce côté de ce grand monarque...) que par Nghi Dân furent réhabilités ou rappelés au service, et les descendants furent indemnisés soit par donation de terres, soit par utilisation de leurs talents. Cette mesure redressa la motivation des mandarins, colonne vertébrale du pays. Lê Thanh Tông institua presque 4 siècles avant l'empereur Minh Mạng une rétribution équitable du corps mandarin pour éviter la concussion mais, et en parallèle, ce corps fut surveillé étroitement par les Inspecteurs Impériaux (Giám Sát Ngự Sử) qui effectuaient régulièrement des « audits » entraînant le cas échéant des punitions sévères (destitution, prison, ou mise à mort dans les cas graves).

L'ensemble de l'administration régionale et locale fut rebâti dans l'ensemble des provinces. Les 12 provinces instituées au début du règne devinrent 13 peu après (création de la nouvelle province du Quang Nam) par démembrement du royaume méridional voisin, le Champa, et la destruction de sa capitale, Vijaya, en 1470. Sur ces 13 provinces, 7 jugées vitales pour le pays - celles jouxtant la Chine et le Champa - n'eurent pas des gouverneurs, mais des Délégués Impériaux (Thủ Ngự Kinh Lược Sứ) qui étaient en pratique des vice-rois plénipotentiaires, ce qui n'empêchait pas leur contrôle rigoureux par l'Inspection Impériale. Toujours la crainte d'un retour des Chinois au nord, et la visée sur le Champa au sud, données permanentes de la monarchie vietnamienne jusqu'au 18^e siècle pour le Champa et le 19^e siècle pour la Chine.



Outre le recensement déjà mentionné, le cadastre par ailleurs établi fut rigoureux, de sorte que les tricheries agraires étaient réduites et l'impôt foncier mieux réparti. Ce cadastre fut renforcé par l'établissement de ce qui est connu de nos jours sous le nom de Géographie de Hồng Đức (2^e nom de règne de Lê Thánh Tông). Cet ouvrage constitua la première vraie géographie nationale vietnamienne complète ; le mérite revient à ce grand roi clairvoyant. A cette Géographie de Hồng Đức fut ajoutée une Histoire du Viêt Nam en 2 tomes (Đại Việt Sử Ký) rédigée sur ordre impérial. *Brûle-parfums encadré de pots à fleurs, dynastie des Lê, 16^e siècle*

Les affaires civiles, l'éducation, et la morale

Plus que tout autre roi avant lui, Lê Thánh Tông prit soin de la population par des mesures adéquates dans des domaines divers. Pour la santé, un réseau national d'hospices et de dispensaires médicaux fut établi. Pour la morale et la justice, un code judiciaire fut institué, le Thiên Nam Dư Hạ Tập. Ce Code dit de Hồng Đức prévalut en pratique jusqu'au règne de Gia Long au début du 19^e siècle, soit durant 2 siècles et demie, un record pour ce type de texte, tellement il était adapté au pays.

Pour l'éducation, le Collège des Princes (Thái Học, plus connu sous le nom de Quốc Tử Giám, Collège National) fut agrandi, une bibliothèque nationale y fut établie, ainsi que des locaux pour les étudiants en internat. Le Temple de la Littérature (Văn Miếu) qui le jouxte fut réaménagé et agrandi.



Pour la morale et la religion, un ensemble de 24 règles fut édicté, basées sur le bon sens et organisant la vie familiale et générale du peuple. En voici la première : « les parents doivent bien éduquer leurs enfants ; ces derniers tant garçon que fille doivent avoir un métier, ne pas tomber dans l'alcoolisme ne pas pratiquer des jeux d'argent ni exercer un métier de divertissement dévoyant la tradition ». Rappelons qu'au Viet Nam comme en Europe de ce temps, le métier de comédien était méprisé par la morale...



La politique étrangère

La politique vietnamienne de l'époque s'est située face à 3 pays : la Chine, la Champa, et les principautés laotiennes (le Laos ne fut unifié qu'en 1946).

←Vaisselle sous la dynastie des Lê – 15^e siècle

Pour la Chine, la « veille militaire » vigilante aux frontières du nord a maintenu la paix pratiquement tout au long du règne, même si nominalement la Cour de Pékin restait suzeraine de la Cour de Thăng Long (Hà Nội).

Face au Champa qui avait depuis sa création au 9^e siècle été un ennemi permanent (sauf

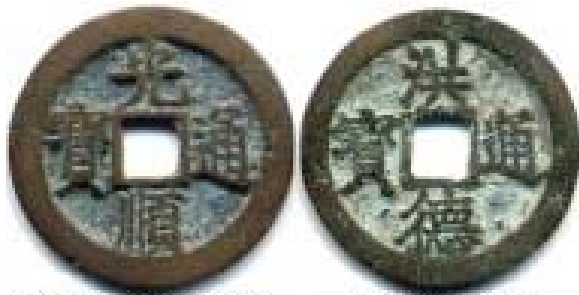
lors des invasions mongoles du 13^e siècle durant lesquelles le Vietnam et le Champa se sont alliés) et dont le territoire avait été lentement grignoté sans par les Vietnamiens, des troubles à la frontière sud permit à Lê Thánh Tông de déployer ses capacités militaires, et, à la tête de 200 000 hommes (selon Trần Trọng Kim) armée régulière et mobilisables réunis, vainquit les Chams. Leur capitale, Vijaya, fut détruite en 1470 lors du 10^e anniversaire du règne de L T Tông. Les Chams y auraient laissé 40 000 morts, selon certaines chroniques, et durent fonder une nouvelle capitale plus au sud. La revanche fut appréciée des Vietnamiens, car les Chams avaient saccagé 2 fois Thăng Long- Hà Nội un siècle auparavant. Les Chams ayant demandé l'aide de Pékin, l'empereur vietnamien envoya un messenger à Pékin pour écarter avec succès les plaintes du Champa. De cette campagne, le Đại Việt (nom du Viêt Nam sous la dynastie des Lê) obtint la nouvelle province du Quang Nam. De cette lourde défaite le Champa ne se releva jamais, et ce pays fut absorbé progressivement pour devenir un pays satellite dès le siècle suivant et disparaître administrativement en 1822,

sous l'empereur Minh Mạng. L'impérialisme vietnamien – le fameux Nam Tiến n'est rien d'autre qu'un impérialisme permanent contre le Champa puis le Cambodge - venait de se remettre en marche, pour atteindre le Mékong 2 siècles plus tard.

Pour le Laos, une des principautés laotiennes vassales s'étant rebellée avec l'aide de la principauté de Luang Prabang, une expédition-éclair écarta tout souci. Lê Thánh Tông avait lui-même décidé de prendre la tête des troupes expéditionnaires, mais la victoire rapide de ses généraux le fit revenir à Thăng Long.

Le legs

Lê Thánh Tông a eu 2 noms de règne : Quang Thuận (1460-1470), le 2^{ème}, Hồng Đức (1470-1497), étant le plus connu. Son règne a été une bénédiction pour le Vietnam. En effet, le pays avait été libéré des Chinois par Lê Lợi devenu l'empereur Lê Thái Tổ, mais avec des plaies immenses que le court règne de Lê Lợi après la victoire n'avait pu cicatrifier (outre les propres erreurs de ce dernier...). Les 2 brefs règnes suivants ayant été troublés, on peut dire que ce fut Lê Thánh Tông qui pacifia et unit vraiment le Vietnam au 15^{ème} siècle,



dotant le pays d'une infrastructure générale qui devait perdurer jusqu'au 18^{ème} siècle, en dépit de la division de fait du pays en deux lignées princières rivales un siècle plus tard sous l'autorité devenue nominale des Lê, les Trịnh et les Nguyễn. Cette sérénité d'un règne majestueux est attestée par la qualité esthétique de la vaisselle et des arts décoratifs dont le grand développement au Viet Nam date véritablement de Lê Thánh Tông : les arts et les lettres ne s'épanouissent que dans la paix et la prospérité.

← Monnaie frappée sous les 2 noms de règne de Lê Thanh Tông

Entre Lê Thánh Tông mort en 1497 et Nguyễn Ánh devenu l'empereur Gia Long en 1802 et qui réunifia une dernière fois le pays avant l'intrusion française, plus de 3 siècles devaient passer. Trois siècles durant lesquels le pays a vécu globalement sous des règles définies par un roi non destiné au trône, dont le règne – très long pour l'époque – a duré 38 ans, et dont l'intelligence innée et la compétence admirable ont permis à la dynastie des Lê de garder un certain prestige pendant bien longtemps, en dépit des divisions internes ultérieures. On peut à la rigueur reprocher à Lê Thánh Tông l'imposition du confucianisme comme philosophie d'Etat, en lieu et place du bouddhisme, ce confucianisme menant lentement vers un immobilisme de la pensée et de la politique vietnamiennes au 19^{ème} siècle face à l'appétit colonial de l'Occident. Mais l'édifice a tenu très longtemps. Et ce fut le propre fils de Gia Long, l'empereur Minh Mạng meilleur souverain de la dynastie des Nguyễn, qui décida à son avènement en 1820 de prendre Lê Thánh Tông comme modèle : ce dernier, l'un des plus grands monarques vietnamiens, avait gardé une image toujours parfaite 3 siècles après. Belle réussite d'un prince né dans une pagode.

G.N.C.D.

Renvoi :

(1) : dans une dynastie, Tông, avec un G final (ex : Lê Thánh Tông) désigne un successeur d'un fondateur (Tổ) de dynastie et dans ce cas-ci, Lê Thái Tổ c'est-à-dire Lê Lợi. Tôn désigne une personne respectable. En chinois, ancienne langue mandarinale du Vietnam, les idéogrammes sont bien différenciés : Tông = Zong et Tôn = Zun. L'usage du nom Lê Thánh Tôn (sans le G final) est cependant resté très répandu, et nombre de villes vietnamiennes (dont Saigon) ont des rues libellées Lê Thánh Tôn de manière erronée mais totalement entrée dans les moeurs. Merci à notre lettré moderne et sinisant Nghiêm Quang Thái (JJR 65) pour cet éclairage, avec l'appoint explicatif de Đỗ Đức Nhuận, JJR 65, tout autant lettré.

Parmi les sources :

- Việt Sử Tiêu Án – par Ngô Thời Sĩ (disponible sur Internet)
- Việt Nam Sử Lược – par Trần Trọng Kim (disponible sur Internet)
- Đại Việt Sử Ký Toàn Thư – 1697 – par Lê Văn Hưu, Phan Phu Tiên, Ngô Sĩ Liên (disponible sur Internet)
- Histoire du Vietnam – par Lê Thành Khôi
- Việt Sử Toàn Thư – par Phạm Văn Sự (disponible sur Internet)
- Khâm Định Việt Sử Thông Giám Cương Mục – Quốc Sử Quán Triều Nguyễn (1856-81) – Sur Internet

Iconographie :

- autel de Lê Thanh Tông et pièces de monnaie: Internet
- autres illustrations : photos personnelles de l'auteur